

Danse avec les mots,

une vie au service de l'écriture et de la lecture...

Issu d'une famille d'émigrants allemands venus de Hambourg, ville hanséatique partiellement détruite par un gigantesque incendie en 1842, Frédéric Ohlen est un auteur bien ancré dans la terre calédonienne. Son ancêtre Heinrich Ohlen, qui tenait une pension de famille à Sydney (Castlereagh Street), décide de s'embarquer pour la Nouvelle-Calédonie en 1859. Il y fondera, à Païta, en affrontant les foudres du clergé catholique, et notamment celles du R. P. Xavier Montrouzier, la première école laïque. Aujourd'hui, l'école publique, sise au centre du village, porte son nom.

Frédéric Ohlen a raconté l'histoire de cet homme hors du commun, et au-delà de lui, de la Calédonie d'avant le bagne, dans un roman à cinq voix, *Quintet* (Gallimard, 2014). Un texte fortement imprégné par le Rêve océanien. Qui plus est, une fiction reconnue – cas unique – par nombre de grands media nationaux.

Habeas corpus...

Frédéric Ohlen est né, un siècle plus tard, le 15 décembre 1959, dans l'ancien Quartier général des Forces américaines reconverti en polyclinique à l'Anse-Vata. Aîné de sa fratrie, il vit alors au 6^e Kilomètre, dans l'une des dernières fermes de Nouméa. Répondant à l'appel d'une vocation précoce apparue dès l'école primaire, il écrit, à l'âge de dix ans, son premier livre : *L'Écureuil* (1970). Fin cavalier, il sera, trois années durant, de 1975 à 1977, champion territorial de sauts d'obstacles par équipe. Il présidera, plus tard, aux destinées du club hippique La Gourmante (1982-1984).

Étudiant, Frédéric Ohlen est proche, à Paris, d'une association de lutte contre la torture qui tente de faire libérer des dissidents soviétiques ou sud-américains en résidence surveillée ou en prison. On peut citer, parmi eux, Andreï Sakharov, l'un des pères de la bombe H en URSS, devenu prix Nobel de la Paix en 1975, ou le pianiste argentin Miguel Ángel Estrella. Après des études de Droit et de Sciences politiques (il est, à la Sorbonne, l'élève de Robert Badinter), il devient volontaire à l'Aide technique, en Brousse, à Bourail, dans un lycée expérimental, cycle de remédiation qui accueille des enfants en grande difficulté.

Il passe ensuite brillamment le concours de professeur de Lettres-Histoire. Il est, en effet, le premier Calédonien à sortir major d'un concours national. Actuellement chargé de mission auprès des inspecteurs pédagogiques régionaux en Lettres et en Histoire-Géographie (lycées professionnels), il œuvre pour la Maîtrise des langages et s'investit dans la lutte contre l'illettrisme.

« Quintet »

Une critique et une presse unanimes !



Stand Gallimard, Salon du Livre de Paris, 2015

« La **révélation** de ce printemps. »
Nouvel Obs – Rue 89

« *Quintet* est un **ravissement...** »
Libération

« **Un coup de maître.**
... la magie romanesque contamine
rapidement et voluptueusement
l'esprit du lecteur... »
Endemix

« Un premier **roman formidable,**
picaresque, inouï... »
France Inter

« **Récit ample et érudit...**
ce livre éclaire les souffrances
qui hantent encore l'archipel. »

Le Monde

« Il y a **un côté Faulkner** dans *Quintet*.
Un roman porté par l'incandescence
de la reconnaissance de l'autre. »

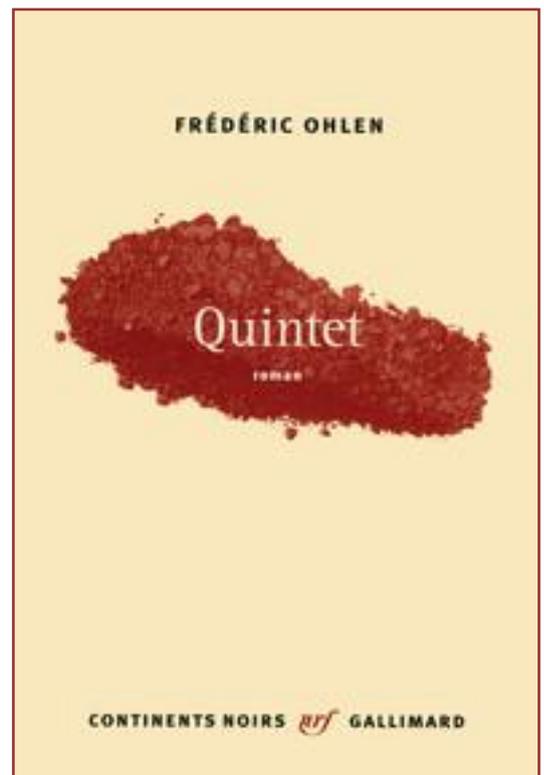
Laure Adler

Une **écriture très fluide**, très belle.
On a envie de continuer.

Outre-Mer 1^{re}

« La Calédonie a maintenant son roman.
Et **quels personnages !** »

Érik Orsenna



Eh bien, dansez maintenant !

Tout en continuant à écrire, Frédéric Ohlen consacre désormais le plus clair de son temps, ses études achevées, à diverses entreprises sociales et culturelles. Homme de cœur et d'action, de musiques et de rythmes, il met en scène des chorégraphies équestres pour douze cavaliers (1977-1979), ainsi qu'un spectacle de danse inspiré par l'histoire du XX^e siècle au vélodrome de Magenta (1986).

Il crée et anime aussi bénévolement, durant une décennie (1987-1997), un atelier de création littéraire destiné aux jeunes : *Les Feuillettes d'Hypnos*, en hommage à René Char. Il rassemblera les fruits de cette expérience dans un essai : *Les Chemins de la création* (Centre de Recherches et de Documentation pédagogiques, 1993).

Il dirigera également un festival de cinéma, à tarif réduit, *Les 24 Heures du Fantastique*, qui remportera un énorme succès, affichant complet depuis sa création, en 1986. Il organise alors des séances spécifiques pour venir en aide au Collectif humanitaire, fédération d'organismes caritatifs chargée d'accueillir, entre autres, des *boat people*.

Très attaché à la promotion du livre et de la lecture, il met en place à Rivière-Salée la Grande Bibliothèque de l'Imaginaire (1994), assortie d'une dotation de plusieurs milliers d'ouvrages, bibliothèque qui deviendra, quelques années plus tard, médiathèque municipale. Il réitère, à moindre échelle, cette opération avec une petite bibliothèque de Canala.

Encres marines...

Il crée aussi deux prix littéraires :

- le Prix TranspaSci-Fique (1989-2000), biennale bilingue (anglais-français) de nouvelles qui associera les 17 pays et territoires membres de la Communauté du Pacifique. Il regroupera et préfacera les meilleurs textes issus de ce concours international au sein de deux ouvrages :
 - *En d'autres temps, en d'autres lieux...* (Éditions du Sci-Fi Club, 1994), repris en partie par le Livre de Poche dans une anthologie présentant les meilleurs auteurs de l'Hexagone ;
 - *La Dernière Fugue* (id., 1998), avec des textes de Nouvelle-Zélande, de Tonga et du Vanuatu, dont il supervisera la traduction en français.
- le Prix Orphée (1989-2011), biennale poétique à destination des scolaires et du grand public, qui a réuni en vingt ans, des centaines d'enfants et d'adolescents à travers toute la Nouvelle-Calédonie.

Terre de paroles, terre de partage...

Frédéric Ohlen a fondé, dans la foulée, une maison d'édition, L'Herbier de Feu, vouée à la publication de nouveaux talents. Il a ainsi édité, sous forme associative, une quarantaine d'ouvrages, et autant d'auteurs. Parmi eux, Pierre Gope (*S'ouvrir*, 1999), Paul Wamo (*Le Pleurnicheur*, 2005 ; *J'aime Les Mots*, 2008), Luc Camoui et Georges Wayewol (*Phaanemi, le Ressenvenir*, 2005 ; *Placebo*, 2011), ainsi que Denis Pourawa (*Les Mots des Murs*, photos : Tokiko, 2005), poètes kanak dont il est le premier à publier les poèmes.

Il n'a cessé de sillonner la Grande Terre et les îles pour se mettre au service des collectivités, écoles, collèges, lycées, université, bibliothèques, maisons de quartier, afin de susciter, à travers d'innombrables ateliers, séminaires et rencontres, le goût de lire et le plaisir d'écrire.

Dans le cadre du Printemps des Poètes, il est ainsi à l'origine de quatre recueils, coécrits avec les étudiants de l'Université de la Nouvelle-Calédonie et avec les élèves des classes de CE/CM de la ville du Mont-Dore : *Lianes* (1999), *Solstice* (2000), *Secrète Aria* (2002), *Une Heureuse Rencontre* (2004).

Le cœur a ses raisons...

Il a édité, enfin, *Avant que la Nuit tombe* (L'Herbier de Feu, 1999), un ouvrage collectif, illustré par Mathieu Venon, et vendu sous l'égide de la Croix-Rouge internationale, au profit des enfants victimes de la guerre. Il réitère cette initiative en 2009, avec *Magnitude 7*, un recueil conçu et publié pour venir en aide aux sinistrés d'Haïti.

Très sensibilisé aux problèmes de notre temps, et mandaté en qualité d'expert par le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, Frédéric Ohlen a été, en 2002, l'un des principaux rédacteurs du Colloque sur l'Enseignement, pour tous les problèmes liés à la santé en milieu scolaire et à l'intégration des handicapés.

En 1998, il avait déjà mis en place, avec l'équipe soignante du Centre hospitalier spécialisé Albert-Bousquet et l'Association des écrivains de la Nouvelle-Calédonie, un projet intitulé *Visages*. Il s'agissait de publier un album photo (signé Alain Pactat) réunissant des portraits de personnes âgées pensionnaires de l'établissement, avec en vis-à-vis des textes originaux spécialement écrits pour l'occasion. Cette opération a permis de dégager des fonds qui ont été versés à l'association Airain afin d'améliorer sur place le cadre de vie des seniors concernés.

Frédéric Ohlen avait également initié, avec le concours de la Fédération des Œuvres laïques, de la Mairie de Nouméa et de la Société le Nickel (SLN), une opération dénommée 2002, *Odyssée bleue*, qui a permis à une trentaine d'enfants des quartiers périphériques (dont quelques personnes à mobilité réduite) de partir, pour la première fois de leur vie, en vacances.

Le temps de la reconnaissance

Invité par le Secrétariat d'État aux DOM-TOM (à trois reprises), pour représenter à Paris la Nouvelle-Calédonie, par des centres culturels, des universités, des villes (Quimper, 2006 ; Marseille, 2008), des îles (Ouessant, Polynésie) ou des alliances françaises (Port-Vila, Vanuatu ; Adélaïde, Australie) et à la Comédie-Française (25-29 janvier 2006), lauréat de nombreux prix, dont :

- ▶ le PRIX DE LA NOUVELLE (Semaine du Livre calédonien, 1988), pour *L'Oiseau de Miséricorde*, illustré par Caroline Degroiselle (in *Flamboyant imaginaire* n° 1, 1989) ;
- ▶ le PRIX RAYMOND DE LAUBARÈDE (à 2 reprises en 1988 et 1994), pour son action en faveur de l'environnement ;
- ▶ le PRIX DE « LA FUREUR DE LIRE » (1994), décerné à Nouméa par l'écrivain Jean-Pierre Andrevon ;
- ▶ le PRIX DE LITTÉRATURE JEUNESSE (bibliothèque Bernheim, 1998), attribué à sa nouvelle *Tovaritch*, texte qui reçoit aussi le soutien du Centre national du Livre pour sa transposition en version bande dessinée ;
- ▶ le PRIX DES NICKELS DE L'INITIATIVE (5 fois entre 1994 et 2004), pour l'édition, entre autres, de deux anthologies poétiques : *40 ans de Poésie, 1954-1994* (ADLP, 1994), *Poèmes de la Nouvelle, terre d'exil et de baigne* (L'Herbier de Feu/Amis de la Poésie, 2004) et d'un texte inédit de Fernande Leriche : *Sourep, Ambroisine et autres récits* (ADLR, 1997), exhumé dans les fonds réservés de la bibliothèque Bernheim ;
- ▶ le PRIX DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE INSULAIRE D'OUessant (2001), en qualité d'éditeur, pour *L'Arbre à Souvenir*, ouvrage collectif dirigé par Jean-Claude Bourdais ;
- ▶ la MÉDAILLE DE LA VILLE DU MONT-DORE pour avoir suivi et animé 10 classes de CM 1 et CM 2 pendant plus de 6 mois, à l'occasion du concours « La Joie de Lire » en 2003 ;
- ▶ le PRIX « POPAÏ » DU GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE (à deux reprises), décerné d'abord, fin octobre 2005, à l'occasion du Salon international du Livre océanien (SILO), pour : *La Lumière du Monde* (poèmes), publié, lui aussi, avec le soutien du Centre national du Livre, mais également pour *Quintet*, son premier roman.

Chevalier des Arts et Lettres (2009) et **chevalier des Palmes académiques** pour « services exceptionnels rendus à l'Éducation nationale » (2003), il a été l'un des animateurs de l'Unité d'Enseignement et de Recherches 5 « Production d'écrits », à l'Université de la Nouvelle-Calédonie, où il a enseigné durant six ans (dont deux bénévolement). L'un de ses textes les plus connus, *Duo (Ô Saisons, ô Châteaux !* L'Herbier de Feu, 2000) a été traduit en italien par Micaela Fenoglio (*Linfa de Sangre*, Stampatori, 2002, Turin), auteure d'un essai magistral sur la littérature francophone de la Nouvelle-Calédonie : *Des Racines et des Ailes* (L'Harmattan, 2004).

Lire un pays...

Écrivain emblématique de la Nouvelle-Calédonie, F. Ohlen devient le président-fondateur :

- ◇ avec M^{me} Cathie Manné, en 2003, de l'**Association des Éditeurs et des Diffuseurs de la Nouvelle-Calédonie (AEDE)** qui fédère une quinzaine de membres, dans le but d'encourager et de faciliter la représentation des livres calédoniens en et hors du territoire, notamment lors de prix littéraires, salons et séminaires. Il fait éditer ainsi, début 2005, sous le titre *Lire un pays... la Nouvelle-Calédonie*, un catalogue exhaustif des ouvrages disponibles recensant près de 500 références
- ◇ avec M^{me} Diane-Lise Da-Ros, en 2004, de l'**Association pour le Développement des Arts et du Mécénat industriel et commercial (ADAMIC)**, qui œuvre « au développement et au rayonnement durable et équitable de tous les arts » et pour « l'ouverture au plus grand nombre, et notamment aux personnes les plus défavorisées et aux (plus) jeunes, des spectacles, manifestations, équipements, pôles culturels et artistiques de toutes natures ». L'ADAMIC gère actuellement le Rex, à Nouméa.
- ◇ de la **Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie** (2007-2017), sise au Faubourg-Blanchot, dans la maison Célières, bâtiment classé, racheté et rénové par la ville de Nouméa, afin de fédérer les différents acteurs du livre (écrivains, éditeurs, relieurs, libraires, bibliothécaires, archivistes...), de favoriser et de promouvoir la création littéraire contemporaine. La MLNC a désormais emménagé dans ses nouveaux locaux, salle Eiffel, à la bibliothèque Bernheim.

Une navigation au long cours...

Frédéric Ohlen a regroupé plusieurs livres :

- *La Maison au bord du monde* (1981),
- *Sang d'encre* (1987),
- *Ode à Edo* (1988),
- *Le Letchi et l'Argile* (1989),
- *Le Cœur goéland* (1989),

sous le titre *La Voie solaire* (Guy Chambelland, Paris, 1996), illustré par le poète et célèbre libraire parisien Marcel Béalu (*Le Pont traversé*) et par une architecte islandaise, Helga Thorsdottir, ouvrage publié avec le concours du ministère de la Culture et de la province Sud. Il a récidivé, un peu plus tard, avec :

- *La Peau qui marche* (1993),
- *Impairs* (1994),
- *Cinquante-Douze Poèmes cybernétiques* (1995),

- *B & B poésie, eleven irish poems* (1995),
- *Demande au Vent du soir* (1996),

édités sous le titre : *La Peau qui marche et autres poèmes* (440 pages, L'Herbier de Feu, 1998). Suivront d'autres recueils : *Le Marcheur insolent* (Grain de Sable, 2002), soit 121 textes, écrits d'une traite, dans les cent derniers jours du siècle, Puis, deux ans plus tard, de *La Lumière du Monde* (Grain de Sable, 2004).

Ce dernier livre, édité avec le soutien du Centre national du Livre et de la Librairie de l'Outre-Mer, se présente comme une navigation au long cours et interroge l'Art et l'Histoire : l'Exposition coloniale, la présence américaine, l'immigration, la conscription obligatoire, l'Occupation, la Shoah, la traite des enfants en Haïti, la guerre civile en Angola, un médecin aveugle à Bagdad, un vieux Kurde réchappé d'Halabja, le menhir de Saint-Émilion et une fresque de Delacroix... C'est un tourbillon dont le fil conducteur est la passion du voyage. Le poète ne saurait se contenter de rester immobile en un point de la terre, de la vie, de la société, il doit être *kinétique* et témoigner des grands enjeux de son temps.

Venir au Jour...

« Dans sa conception, sa fabrication et son propos, *Venir au jour* (L'Herbier de Feu, 2009) de Frédéric Ohlen, publié à L'Herbier de Feu, est un livre unique. Comme pourraient le dire les parents d'un enfant qui vient de naître. De la naissance à la mort, il y a la vie que seuls les mots justes du poète peuvent évoquer. Ici et ailleurs... »

« À l'heure des signes identitaires, on y trouvera un hymne lu avec force dans l'enceinte de la Maison du Livre, lors d'une ultime réunion conviviale de lectures avec les derniers invités extérieurs du SILO 2009. Un texte historico-lyrique, juste et sans emphase, à répandre et à apprendre dans toutes les écoles. *Voici le cercle...*, le poème sûrement le plus émouvant, est une évocation terriblement humaine du naufrage de la *Monique*, survenu le 31 juillet 1953. Ces vers sauvent littéralement de l'oubli, sur une bouée, la confraternité des hommes telle qu'on la souhaite. On trouvera, aussi, d'autres souvenirs moins tragiques de navigation par gros temps, des départs et des arrivées à quai et la description de petits métiers, grandis par des pratiquants attentifs à l'Autre – *Le Photographe, Le Peintre, Au Calligraphe inconnu*. Quelques pages plus loin, l'éternelle folie des hommes n'arrivera jamais à éteindre l'étincelle d'espoir que fera toujours surgir un archet – *Le Violoniste de Vukovar*. La dernière partie s'attache à décrire les multiples naissances qui parcourent les étapes essentielles d'une vie. »

Roland Rossero, « Naître et le Néant », in *Les Infos*

Un océan d'îles...

Frédéric Ohlen est également l'auteur :

- de spectacles, dont *Calédonie passion* (Fédération des Œuvres laïques, 1989), *Éloge de l'Autre* (bibliothèque Bernheim, 2008), en binôme avec le poète Michel Chevrier, sur des chorégraphies originales de Richard Digoué, *Prisons* (librairie La Touriale, Marseille, 2008), performances pour lesquelles il investit théâtres et cafés, pianos-bars, places et jardins ;
- de trois pièces de théâtre :
 - *Duo*, in *Ô saisons, ô châteaux* (L'Herbier de Feu/Province Sud, 2001), jouée en 2000 au château Hagen, par la compagnie Aléthéia ; puis reprise, en 2007, par la compagnie Les Incompressibles (Salon international du Livre océanien, Hienghène) ;
 - *Et ton nom sera voyageur* (in *Sillages d'Océanie*, ADENC, 2007), mis en scène au Centre culturel Tjibaou par Gilles Granouillet (auteur-associé à la Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national fondé par Jean Dasté), en 2003 ; et repris par la compagnie Les Enfants migrants au festival Équinoxe (Nouméa) puis au Salon international du Livre océanien (Hienghène, 2007).
 - *Fils du Ciel* (L'Herbier de Feu, 2011), monologue étonnant d'un concierge qui a pris en otage son usine et ses patrons voyous... Cerné par la police, l'homme se confie avant d'être abattu.
- d'un recueil de nouvelles et d'un quasi-roman :
 - *Brûlures* (Grain de Sable, 2000), dédié au quartier de la vallée du Tir ;
 - *Premier Sang* (illustrations de Bernard Berger, Grain de Sable, 2001).

Une quinzaine de ses textes, extraits de divers recueils, ont été sélectionnés pour un spectacle à la Comédie-Française (fin janvier 2006), dénommé *Semaine de l'Océanie : un océan d'îles*, et interprétés par Laurent Stocker, César 2008 du meilleur second rôle. Détaché en Métropole le 3 janvier 2006, Frédéric Ohlen a été mandaté, en décembre 2005, pour représenter la Nouvelle-Calédonie dans les différents salons et festivals pendant toute l'Année de la Francophonie.

Interdire l'indifférence...

Frédéric Ohlen a été salué par de nombreux confrères.

■ **Marcel Béalu** (libraire et écrivain, 1986)

« Vous avez raison ! La poésie est partout et la vie est extraordinaire. Gardez cette pureté, cette sérénité, ce calme qui permet au silence intérieur de se déchaîner. »

■ **Guy Chambelland** (poète et éditeur, 1994)

« Une grande pulsion vous habite, que vous communiquez au lecteur aisément, parce que votre monde relève autant du réel que de l'image. Voilà de la surprise, de la parole qui demeure. »

■ **Georges-Olivier Châteaureynaud** (président de la Société des Gens de Lettres, prix Renaudot 1982)

« Je crapahute à travers votre œuvre comme dans les plus divers des pays et des paysages. Il y a de tout : de la gravité et du jeu, de la faconde et de l'émotion, de la virtuosité et de la simplicité. Je compte la faire connaître à d'autres. »

■ **Joël des Rosiers** (médecin et poète, Prix international de Poésie 2000)

« Une voix poétique comme celle de Frédéric Ohlen a su d'emblée me toucher. À creuser des thèmes élémentaires : l'enfance, la mort, les îles, elle noue avec le monde de l'intime et celui de la Terre, des terres, un lien quasi viscéral dans lequel je me suis reconnu. »

■ **Dominique Jouve** (professeur à l'Université de la Nouvelle-Calédonie, 2002)

« [Cette œuvre] m'a émue car j'y sens le courage, la dignité et la sensibilité d'un homme qui prend position dans la lignée familiale et l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, qui ose dire les souffrances et les replace dans le Temps. Elle m'a touchée également à un autre titre, parce qu'en proposant une référence intérieure à la littérature de la Nouvelle-Calédonie, le poète affirme l'existence de ce champ littéraire calédonien, désire s'y situer et opère ainsi une rupture subtile avec le regard ethnocentriste pour lequel tout repère est métropolitain.

« Il dit avec tendresse ses racines océaniques mêlées d'émigration, sans rien perdre de ce qu'il avait déjà d'universel : ce n'est pas une limite, comme lorsqu'on parle un peu dédaigneusement de littérature régionale, mais au contraire, une nouvelle force, un sang plus généreux, qui vient irriguer par résurgence les landes de la vie. »

■ **Alain Bosquet** (poète, Président de l'Académie Mallarmé, 1994)

« En poésie, il faut savoir être contagieux. Vous l'êtes à de nombreux moments. Homme au chapeau mordu par tous les vents du monde, votre identité, qui vous rend unique, est d'en avoir plusieurs.

« Vous utilisez notre langue. Vous en avez la modernité : notre planète rétrécit, et ce que vous écrivez, nous pourrions l'écrire. La fraternité du verbe est ainsi conservée, en dépit des antipodes. Vous nous aidez à conserver l'universalité du français, bien que votre paysage ne soit pas le nôtre.

« Vous avez, en supplément, un assez rare privilège : vous vous exprimez dans une langue imprégnée par l'Ici. Vous y puisez des sonorités particulières, des cris du corps, une fierté enracinée sur un territoire exigü, comparable à aucun autre. »

- **Anne Bihan** (dramaturge, ancienne correspondante en N.-C. de Reporters sans frontières, 2005) s'exprimant sur le site D'île en île de Thomas Spear, professeur au Lehman College (New York), grand prix de la Francophonie 2005

« La poésie est au cœur de son itinéraire d'écrivain. Il n'en explore pas moins d'autres champs [...]. Il bâtit ainsi patiemment une œuvre où se lit, avec la passion des mots, la volonté de faire brèche au creux même de la langue française, d'en vivre toutes les ressources. »

- **Michel Herland** (ancien Vice-Recteur de la Nouvelle-Calédonie, in *Frédéric Ohlen, un poète inspiré par la rumeur du monde*, Mondes anglophones, 2007)

« Frédéric Ohlen maîtrise des registres très divers. Sa manière de poétiser se reconnaît peut-être le mieux à cela. Il pratique le vers libre sans s'interdire, à l'occasion, la cadence qu'apportent des vers de même longueur. Il entraîne le lecteur avec des mélodies aux accents variés, qui vont du comique au tragique, du léger au grave. Il sait aussi bien inscrire dans la pierre des poèmes hiératiques, des vers majestueux, que tourner une ritournelle de caf'-conc'.

« Enfin, il est incontestable que, tout en laissant aller sa plume au gré de son inspiration, Frédéric Ohlen ne perd jamais de vue le message qu'il entend délivrer. Loin d'être chez lui un acte gratuit, sa poésie fonctionne plutôt à la manière d'une plante carnivore. La beauté est là pour attirer lecteur, le message pour le mettre face aux ombres et aux lumières du monde, et lui interdire l'indifférence. »